

## **Prédication Matthieu 25,1-13 parabole des dix jeunes filles**

Quelle histoire !

J'avoue avoir vécu des heures très intenses lors de la préparation de cette prédication. Intenses dans la colère face à cette porte fermée et du désaveu qui va avec : « je ne vous connais pas ! ».

Dans la colère aussi de cette incohérence avec d'autres paraboles d'accueil et de pardon : la parabole du fils prodigue, qui lui aussi était de la famille des inconséquents, des têtes brûlées, et le Père non seulement lui ouvre la porte de la demeure familiale mais il court au devant de lui ! La brebis perdue, qui ne devait pas avoir souscrit d'assurance-sauvetage et pourtant le bon berger laisse là les 99 autres brebis bien raisonnables pour aller la chercher et la ramener sur ses épaules...

Incohérence aussi avec d'autres passages d'évangile : « ne vous souciez pas du lendemain ». « N'amassez pas », « le Fils de l'Homme n'a pas où reposer la tête »...

Mais ça c'était au début quand je croyais que c'était la pénurie d'huile qui condamnait les jeunes filles insensées à trouver porte close....

Je me suis donc précipitée, toujours en colère, sur quelques interprétations de cette parabole, j'ai questionné notre pasteur, des proches, des amis de confiance pour écouter leur ressenti, comme on dit, et surtout savoir s'il était possible d'entendre une bonne nouvelle dans ce récit...

Et je ne faisais que buter sur cette porte fermée, avec, derrière, les cinq jeunes filles, bien sous tous rapports, qui avaient refusé de partager les cinq pains et deux poissons qu'elles avaient en réserve !

Au secours ! Tout se bouscule dans ma tête et dans mon coeur, je suis submergée !

Dans ce désastre, une image vient à ma rencontre : celle de Jésus dans le bateau, en pleine tempête, avec ses amis au comble de la panique... et lui qui dort ! Et cette paix incompréhensible me sauve.

Ce qui va me permettre d'accepter de laisser tomber ma colère et d'aborder le texte presque sereinement...

Au gré de mes recherches, j'ai rencontré des interprétations en tout genre, certaines m'ont paru moralisantes, mais pourquoi pas ? d'autres un peu aventureuses cherchant à atténuer ce texte rude, en supposant, par exemple que les cinq insensées auraient pu profiter de la lumière des avisées ; ou bien que la porte s'ouvrira plus tard, ou bien encore qu'elles auraient dû attendre l'époux et lui dire, reconnaissant leur indigence, qu'elles n'avaient pas de réserves, s'en remettant alors à sa miséricorde...

Pourquoi pas là aussi ?

Mais cela serait une autre histoire... et celle de Matthieu, unique dans les quatre évangiles, ne cherche pas esquiver la question du salut. Il esquive si peu que les chapitres 24 et 25 abordent de manière très radicale cette question. Question de vie ou de mort pourrait-on dire.

Et nous voudrions bien savoir le pourquoi du comment de cette sorte d'examen de passage ! Certains se posent la question jusqu'à l'angoisse (le jeune Luther), d'autres jusqu'à la révolte ou l'absurde.

Les textes comme la parabole que nous étudions ne sont pas pour moi des textes pour savoir ce qui se passera après la mort ou même au jugement dernier. Ce sont des textes pour la vie ! Et pas la vie triste, angoissée, sous la menace d'une punition ! La vie pleine, la vie libre, la vie responsable !

Alors, je ne sais pas si Matthieu s'y prend bien ? Disons, que ces récits de fin des temps faisaient partie de la culture ambiante, les lecteurs, auditeurs de l'époque ne devaient pas être anéantis par ces paroles, ce qui n'était pas le but d'un évangile !

Les paraboles, encore maintenant, ne sont pas utilisées pour faire la différence entre l'intelligence et la bêtise, mais entre la foi et le rejet. Sachant que nous avons tous ces aspects en nous : intelligence, bêtise, confiance, incroyance... C'est Alphonse Maillot qui écrit quelque chose comme cela.

Elian Cuvillier le dit un peu autrement : « la parabole libère le lecteur du champ de la logique ».

Et bien, maintenant que nous sommes libérés, pouvons-nous recevoir une bonne nouvelle de ce texte ?

Je vais partager avec vous mes découvertes. En fait, je n'ai rien inventé, mais j'ai beaucoup reçu des autres. Bien sûr certaines interprétations me parlent plus que d'autres...

Toutes insistent sur le dernier verset : « Veillez et priez car vous ne savez ni le jour ni l'heure ». La parabole étant l'illustration vivante de cette injonction. J'ai bien aimé l'interprétation d'Elian Cuvillier, qui commente ainsi : « tu ne sais ni le jour, ni l'heure, où le Seigneur se manifestera dans ta vie, alors sois présent à ce moment là ! ». Pour lui, en effet, les cinq jeunes filles insensées sont tombées sur la porte close, non parce qu'elles n'avaient pas de réserve d'huile, mais parce qu'elles n'étaient pas là quand la porte était ouverte. C'est une distinction qui compte même si nous connaissons les raisons de leur absence... Pour Elian, il s'agit d'être présent plus que de posséder.

Pour beaucoup de commentateurs, l'huile, c'est l'Esprit ou la grâce, et il semblerait que l'Esprit ne se partage pas ??? James Woody essaye de contourner la question et propose de « rester groupés ». C'est à dire de nous mettre au bénéfice les uns des autres, une humanité solidaire. Pour lui, le verbe traduit par « Veillez » serait plutôt à traduire par « faites corps » et nous éviterions ainsi la dispersion qui fait que la moitié des jeunes filles se retrouvent à la porte.

Pour Marc Pernot, il s'agit de faire des réserves de bénédictions, tant qu'il fait jour, car la nuit peut-être mauvaise. Il parle aussi du cri dans la nuit annonçant l'arrivée de l'Époux, comme d'une résurrection qui surgit. Les jeunes filles insensées l'entendent, mais n'y croient pas, n'y croient plus... A ce moment là, les jeunes filles avisées ne peuvent pas croire pour leurs camarades, ne peuvent pas vivre leur vie à leur place...

Jusqu'à maintenant nous sommes quand même restés dans la logique du texte. Mais prenons un autre point de vue et considérons que les dix jeunes filles ne sont qu'un seul individu avec ses parts de confiance et de

désespérance. Alors le jugement prendrait un autre sens : Ce qui reste dehors c'est l'indifférence, le défaitisme, le renoncement au désir. Ce que le Seigneur ne connaît pas, ce serait tous ces « à quoi bon ? », tous ces « ça ne changera jamais ! », tous ces « je l'aurais parié »... Il est bon d'entendre, de manière un peu musclée dans cette parabole, que le Seigneur rejette ce qui nous empêche d'aller vers la vie !

Le moment est peut-être venu de dire ce qu'il en est pour moi ?

Vous aviez compris que cette parabole me provoquait... J'étais tellement enfermée dans ma colère que je ne pouvais rien entendre de bon... Et puis, quelque chose, quelques uns, Quelqu'un m'a tirée de là, sans menace, doucement comme quelqu'un qui dort dans la tempête... Et j'ai entendu ce que mes frères, mes soeurs recevaient de ce texte... et c'était bon !

C'est un bonheur exigeant de partager la parole avec d'autres. Que le Seigneur bénisse ces échanges et qu'il nous soutienne dans la veille et la prière.

Amen